

# Les fortifications bastionnées de la ville de Benfeld d'après les plans anciens

Jean-Philippe MEYER

L'enceinte à cinq bastions qui entourait pendant quelques décennies la ville de Benfeld, et qui fit sa célébrité, fut démolie au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Il n'en reste aucun vestige. Si l'on veut connaître ses dispositions, on en est réduit à étudier les plans anciens, pour la plupart inédits. À les examiner de près, leur fiabilité s'avère fort variable. Un recensement critique de ces documents, dispersés entre diverses collections, paraissait s'imposer. Comme on va le voir, ils représentent plusieurs états successifs de la forteresse, malheureusement difficiles à dater.

Sans doute un dépouillement complet des pièces d'archives permettra-t-il un jour de préciser la chronologie et la nature des diverses campagnes de travaux ; pour l'instant, indiquons du moins les principaux repères qui jalonnent l'histoire des fortifications.

## I. Historique

Selon les chroniqueurs du XIV<sup>e</sup> siècle, le village de Benfeld aurait été élevé au rang de ville et entouré de murs par l'évêque de Strasbourg Jean I de Dürbheim (1306-1328), en même temps que onze autres localités<sup>(1)</sup>. En 1362, l'impôt sur le vin et d'autres taxes furent affectés à l'agrandissement des fortifications<sup>(2)</sup>. Celles-ci firent de nouveau l'objet de réparations à partir de 1548, mais le devis établi à cette date prévoit uniquement la remise en état des murailles existantes<sup>(3)</sup>. La création d'une nouvelle enceinte semble postérieure.

D'après un contemporain, l'ingénieur militaire Daniel Specklin, de Strasbourg, «l'évêque Jean de Manderscheid commença à bâtir et à fortifier Benfeld en l'an 1584»<sup>(4)</sup>. À cette occasion, le prélat paraît avoir demandé conseil à Specklin<sup>(5)</sup>, qui était un spécialiste réputé en matière de fortification bastionnée. Cette consultation, et l'époque à laquelle on se place, permettent de penser que la première enceinte à bastions fut commencée vers ce moment-là. Après l'installation en 1592 des troupes du cardinal Charles de Lorraine, prétendant à l'évêché, on continua les travaux<sup>(6)</sup>.

En tout cas, une partie de la nouvelle enceinte existait en 1595, où le comte de Sancy, ambassadeur du roi de France, demanda que l'on démolît certains éléments des fortifications ; il mentionne

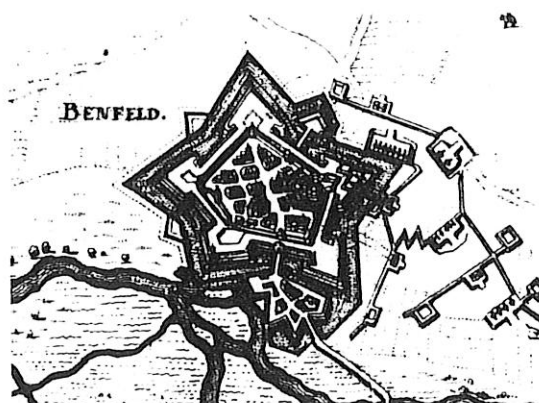


Fig. 1  
«Belagerung der vestung Benfeldt», gravure de la *Historische Chronick*, 1633, détail (document A1).

le «ravelin qui est devant la porte et regarde du côté d'Obernheim», et le «bastion du cardinal»<sup>(7)</sup>. L'*Inventaire des munitions de guerre*, dressé en 1605, cite pour sa part quatre bastions : «le vieux boulevard proche du château», le «boulevard du cardinal», le «boulevard de Haraucourt», et le «boulevard proche du moulin»<sup>(8)</sup>.

Une modernisation de l'enceinte semble débiter en 1615, où la première pierre du «bastion vers Sand, à gauche de la porte inférieure», fut posée en présence de l'évêque de Strasbourg, Léopold I d'Autriche<sup>(9)</sup>. Ce dernier confia la rénovation de la forteresse à un officier d'origine italienne, Ascanio Albertini, sans doute ingénieur militaire, lequel fut nommé grand-bailli et commandant de la place. Sa présence à Benfeld est attestée dès 1617. Les travaux paraissent s'être poursuivis jusqu'en 1632<sup>(10)</sup>.

Cette année-là, les Suédois assiégèrent la ville pendant sept semaines, du 18 septembre au 8 novembre, et l'obligèrent à se rendre<sup>(11)</sup>. Lorsqu'ils purent enfin s'y établir, leur général, Gustav Horn, fit réparer les brèches causées aux murailles durant le siège. Il prévoyait en outre d'augmenter les fortifications<sup>(12)</sup>. Les Suédois restèrent jusqu'en 1650. Conformément aux stipulations du traité de Westphalie, l'enceinte bastionnée fut entièrement nivelée (juillet-septembre 1650)<sup>(13)</sup>.

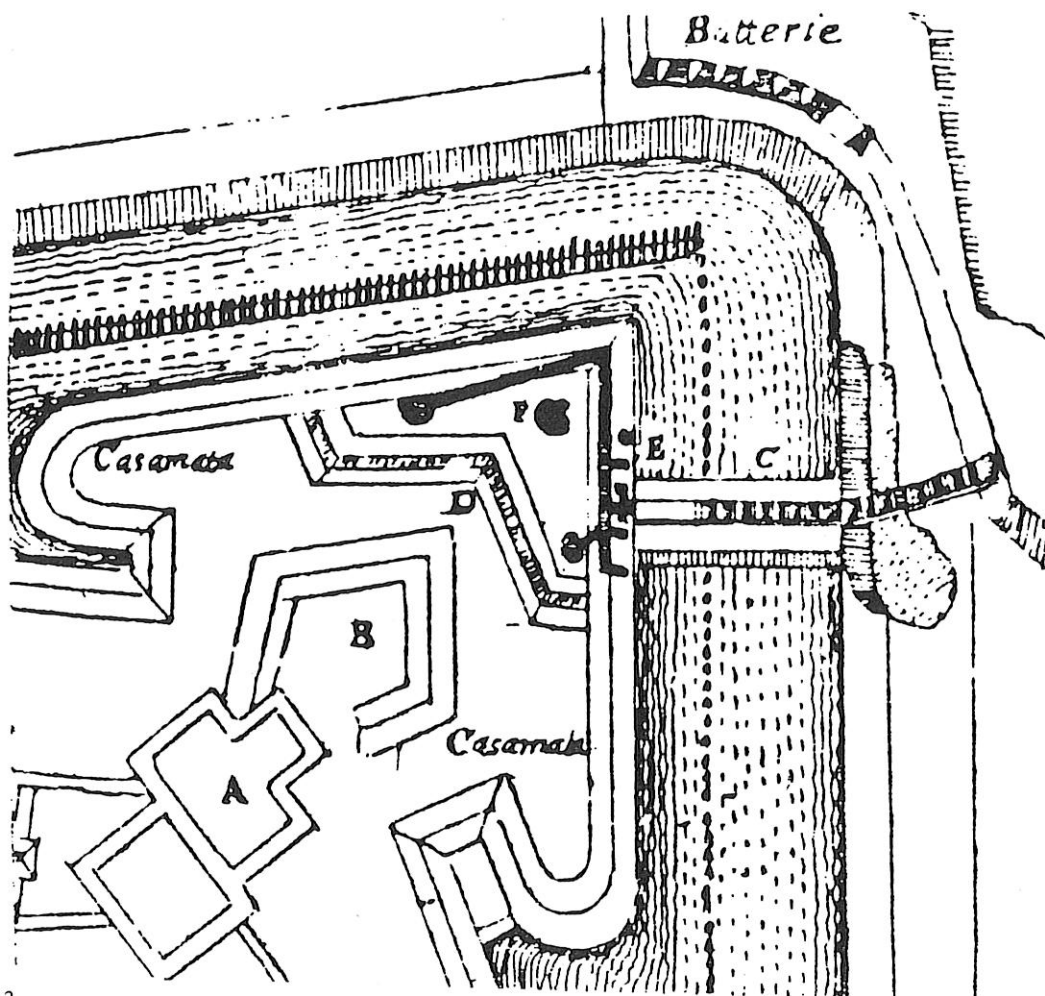


Fig. 2  
Gravure de la *Historische Chronick*, 1633, détail : le bastion voisin du château.  
A : Das Schloss ; B : Cavallier ; C : Gallerie ; D : Tranchement ; E : Mine ; F : Contra Mine.

## II. Les documents graphiques. Leur degré de fiabilité

L'enceinte bastionnée, que représentent les plans anciens, doublait la muraille du Moyen-Age, pourvue de sept tours. La nouvelle enceinte comprenait, dans son dernier état, les éléments défensifs en usage au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle : *bastions* triangulaires, ouvrages en terre recouverts d'un chemisage de maçonnerie et placés aux angles ; *courtines*, murs en terre et maçonnerie, reliant les bastions ; *ravelins*, situés en avant des courtines pour en empêcher l'approche ; de plus on trouvait des *demi-lunes* placées au-devant des bastions et un *redan*, lequel couvrait l'un des ravelins du feu ennemi<sup>(14)</sup>. A propos de l'emplacement, sur le terrain, des deux enceintes, médiévale et moderne, nous renvoyons au livre d'Eugène Dischert, qui indique la situation des tours et des bastions.

A1.- Le plus ancien document graphique relatif aux fortifications est une gravure publiée en 1633 par Mattheus Merian, dans l'ouvrage intitulé *Historische Chronick*. Elle réunit une carte du siège de 1632, un plan du bastion derrière le château, et une vue de Benfeld depuis le nord<sup>(15)</sup>.

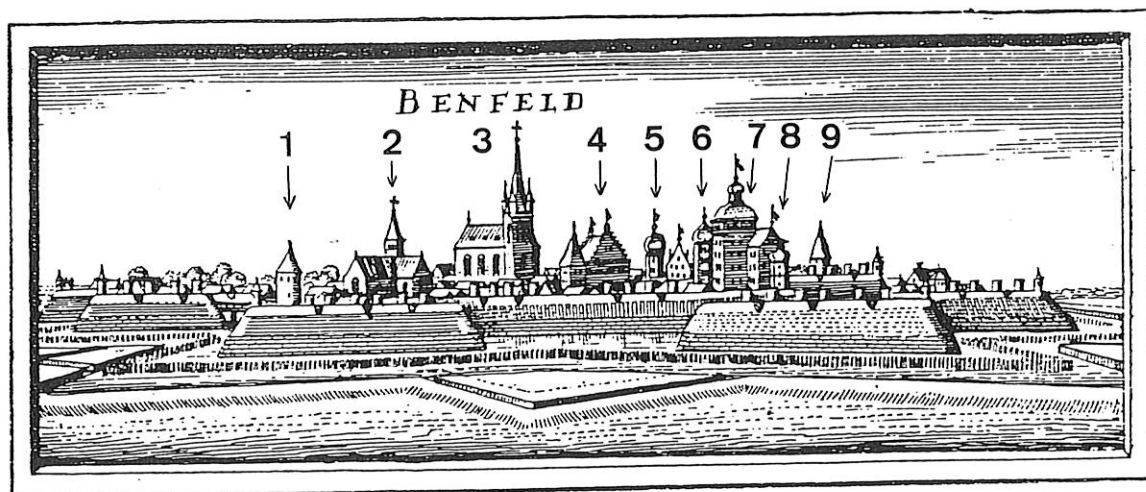
La plan de la ville (fig. 1) n'est pas un simple

schéma, malgré ses dimensions réduites (sans les fossés, il tient dans un carré de 4 cm de côté). La forme des bastions tout comme le tracé de l'enceinte intérieure avec ses tours correspondent à ce qu'on voit sur les plans ultérieurs les plus fiables. A propos des bastions, on en trouve trois avec deux *orillons* semi-circulaires ; un autre avec un flanc droit et un orillon, et le cinquième, près de l'III, avec deux flancs droits. Entre les bastions, en avant de la courtine, se situent trois ravelins. Seul celui devant la porte haute est pourvu d'un large fossé d'eau. Curieusement, le ravelin nord, représenté sur la vue de la ville, manque sur le plan. Merian aurait-il tiré parti d'un document déjà ancien, remontant à une époque où les travaux n'étaient pas achevés ?

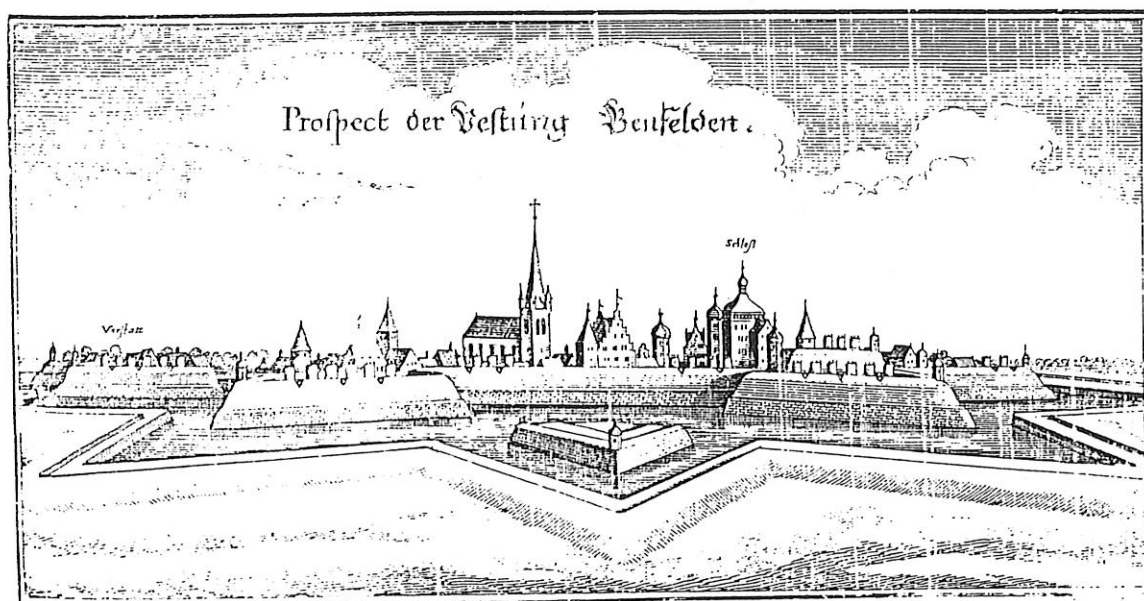
Le plan du bastion derrière le château semble d'une remarquable précision (fig. 2). La forme semi-circulaire des orillons est parfaitement nette. Au bas du dessin, on remarque une casemate à ciel ouvert, abritée entre l'orillon et la courtine ; elle avait pour rôle de recevoir des pièces d'artillerie pour les *tirs de flancement*, balayant les fossés<sup>(16)</sup>. Au milieu du bastion s'élève un *cavallier*, plate-forme de tir fortement surélevée. Notons, à propos du fossé, que son bord extérieur semble longé dès lors par un *chemin couvert*, passage abrité des tirs ennemis grâce

à l'existence d'un *glacis* (levée de terre en pente légère). En face de l'orillon nord du bastion, l'amorce d'un fossé, qui indiquerait la présence d'un ravelin, fait défaut<sup>(17)</sup>.

La vue de ville depuis le nord (fig. 3a) ne sacrifie pas au goût de l'époque pour les représentations cavalières. Elle n'est d'ailleurs pas sans mérite, malgré l'absence de tout paysage pittoresque, comme



**a**



**b**

Fig. 3a  
Vue de la ville depuis le nord. Gravures non signées, publiées par Mattheus Merian :  
*Historische Chronick*, 1633 ; dim. : 12,5×4,7 cm.

Fig. 3b  
*Topographia Alsaciae*, 1644 ; dim. : 18,5×9,2 cm. Identification des bâtiments :  
1. Tour Flettermüsturm  
2. Porte inférieure Niedertor, Niederturm  
3. Eglise  
4. «Maison du baillage», avec tourelle d'escalier  
5. Tour Gesellenturm  
6. Tour Gefangenenturm  
7. Porte haute Obertor, Oberturm  
8. Bâtiment longitudinal et tour du château médiéval  
9. Tour Drachenturm

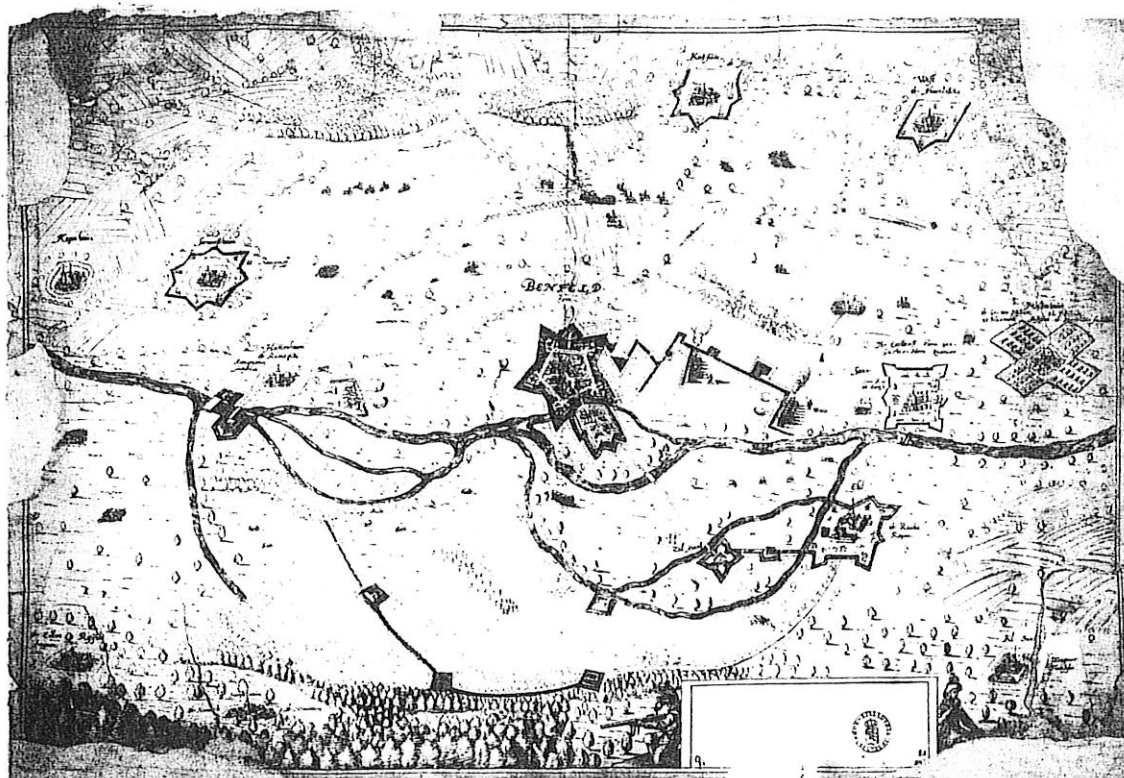


Fig. 4  
Carte du siège de 1632, dessin à la sépia, Generallandesarchiv Karlsruhe (photo GLA) (document A2).

on en voit souvent dans la *Topographia Alsatiæ*. Contrairement à ce qu'estime E. Dischert<sup>(18)</sup>, la représentation des lieux semble plutôt fiable.

On peut le vérifier grâce au plan cadastral de 1839. Si l'on reporte sur ce dernier les tours et autres bâtiments de la ville, ou, mieux, si l'on exécute de celle-ci une maquette sommaire, on se rendra compte que l'artiste a disposé assez correctement les édifices visibles depuis son poste d'observation. Il s'était placé en face de la pointe du fossé, tout près du bord.

Les bâtiments peuvent être identifiés sans trop de peine. Certaines tours sont toutefois légèrement décalées, pour que leur silhouette ne se confonde pas avec celle des autres édifices (cas du Gesellenturm et du Drachenturm). Parmi les quelques erreurs évidentes, notons la forme trop massive de la porte haute, alors que la porte inférieure est raccordée à deux maisons voisines, pour former une chapelle, caractérisée par une croix. La «maison du baillage» est placée en biais, alors qu'on ne devrait voir que le mur-pignon, et la nef de l'église est mal située par rapport au clocher. Mais ces inexactitudes ne portent guère à conséquence. Nous retiendrons surtout de cette vue l'aspect de l'enceinte extérieure, notamment la forme des bastions, avec soubassement en maçonnerie, et partie supérieure en terre, de profil incliné. Notons aussi, à l'avant-plan, la forme basse du ravelin, qui s'élève à peine au-dessus du sol. Le fossé qui le borde est visible, mais paraît très étroit.

Il existe deux autres représentations du siège de 1632.

A2.- Le dessin manuscrit à la sépia conservé aux archives de Karlsruhe est une carte relativement sommaire des environs de Benfeld (fig. 4)<sup>(19)</sup>. Les villages de Sand, Matzenheim, Kertzfeld... sont figurés par des enclos carrés, avec une église et quelques maisons. Il s'agit de simples symboles topographiques. On peut en dire autant de la ville, réduite à un croquis inutilisable.

A3.- Un autre dessin, avec le titre «*Belagerung der vesten statt Benfeld*» (fig. 5)<sup>(20)</sup> révèle des simi-

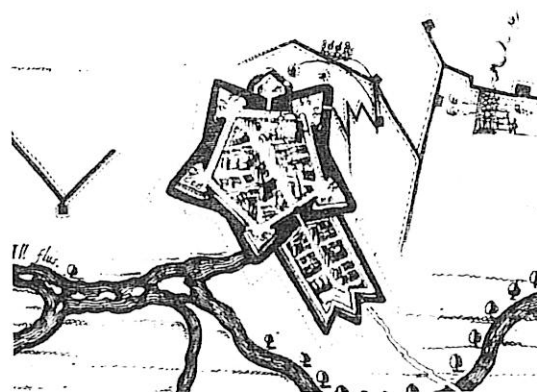


Fig. 5  
Carte du siège de 1632, dessin à la plume (?), détail : représentation schématique de la ville, Stockholm, Kungl. Krigsarkivet (photo Kungl. Krigsarkivet) (document A3).



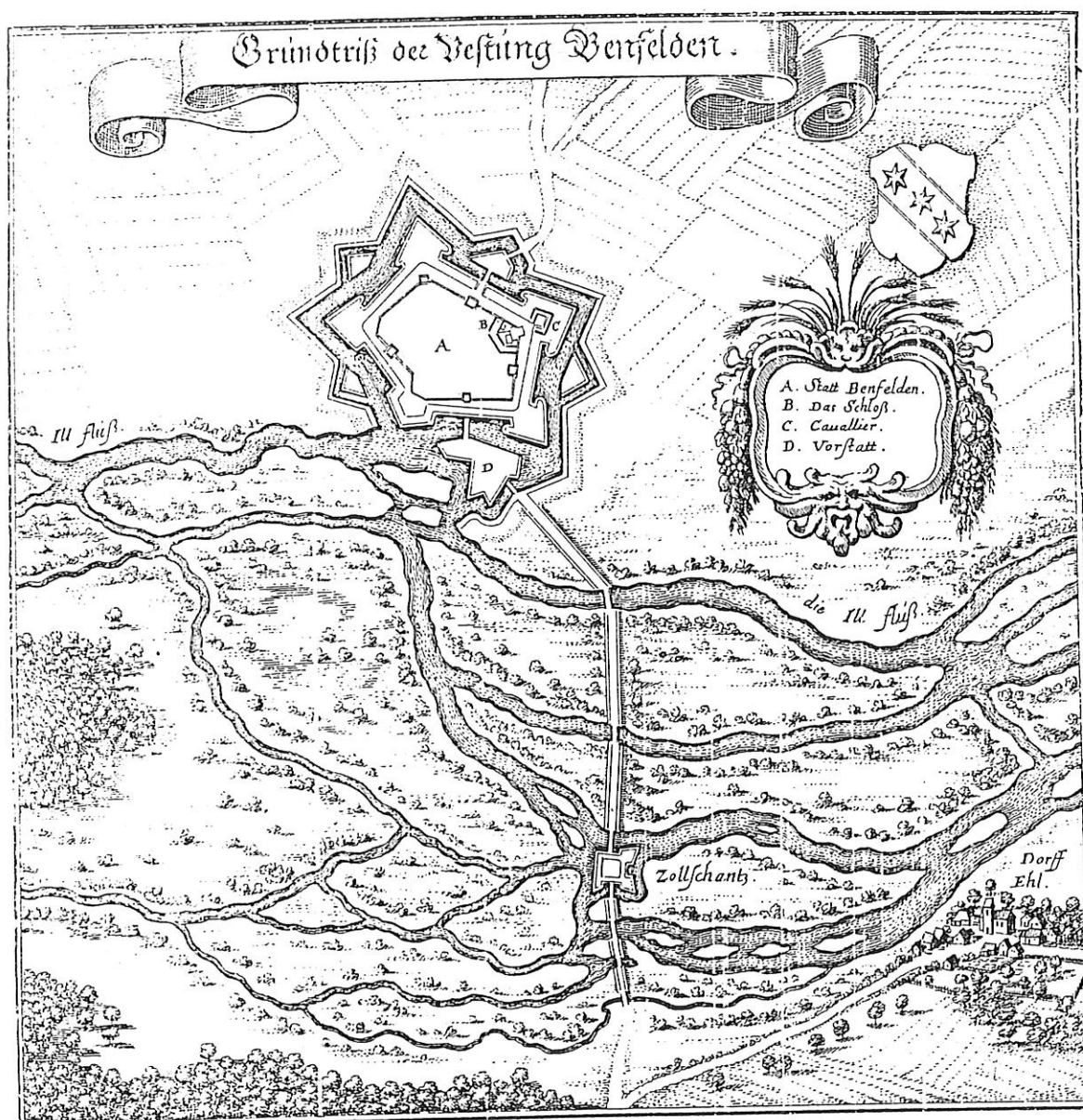


Fig. 6  
Plan gravé de la *Topographia Alsatie*, 1644 (document B).

litudes étroites avec le document précédent. Tous deux semblent s'inspirer d'un modèle commun, sans rapport avec la gravure de la *Historische Chronick*. L'un comme l'autre s'avèrent d'un intérêt médiocre pour nous. Il faut ajouter que le plan A3 (ou un dessin apparenté) a servi de modèle pour une petite gravure simplement intitulée «Benfeld»<sup>(21)</sup>. L'aspect des bâtiments renfermés dans l'enceinte est reproduit à l'identique ; surtout, la passerelle sur le fossé, conduisant au bastion derrière le château, apparaît comme un souvenir précis du plan du siège.

B.- Le premier document qui fasse connaître l'évolution de la forteresse après l'installation des Suédois est la planche relative à Benfeld, dans la *Topographia Alsatie* publiée par M. Merian en 1644 (fig. 6). Cette gravure comporte un plan de la ville, et une vue depuis le nord<sup>(22)</sup>.

Le plan ne semble pas d'une totale exactitude. Dans l'enceinte manque le *Drachenturm*, entre le

château et la porte haute<sup>(23)</sup>, tout comme le *Flettermüsturm*, près de l'angle nord-est<sup>(24)</sup>. Par contre, une tour supplémentaire est indument ajoutée au milieu de la face nord. Devant la porte haute, le pont vers la *Landstrasse* paraît situé de façon inexacte (voir les autres plans). Par contre, le tracé des bastions, avec orillons semi-circulaires ou, pour deux d'entre eux, avec flancs droits, correspond à ce qu'on trouve sur le plan A1, et semble fiable. Nous y reviendrons. On notera que les bastions sont représentés comme étant *pleins*, c'est-à-dire surmontés d'une aire horizontale, sauf celui proche de l'ill ; celui-ci est de type *vide*, ceint d'un mur en maçonnerie et terre qui prolonge la courtine.

La vue de la ville (fig. 3b) est très semblable à celle insérée par Merian dans la *Historische Chronick* ; sans doute le graveur chargé de la planche - Merian, éditeur à Francfort, disposait d'un atelier - réutilisa-t-il le modèle qui avait déjà servi en 1633.

Il y apporta cependant quelques modifications, et corrigea certaines bévues. Ainsi la porte inférieure n'apparaît plus comme le clocher d'une chapelle. Par contre, la tour de l'Obertor devient encore plus massive. La rangée de pieux dans le fossé, mentionnée dans la *Historische Chronick*, est omise à tort, puisqu'on la retrouve sur les plans ultérieurs.

Que faut-il penser de la forme reçue par le ravelin de l'avant-plan ? Celui-ci devient un ouvrage d'un certain relief. Une guérite d'observation en surmonte la pointe<sup>(25)</sup>. Le fossé entre le ravelin et la campagne semble avoir été élargi. On reconnaît le *chemin couvert* et son glacis, bien visible à cette fois.

Merian avait-il à sa disposition une seconde vue de Benfeld, réalisée entre 1633 et 1644 ? Peut-être le graveur se contenta-t-il de «mettre à jour» l'ancien dessin, en donnant une forme vraisemblable au ravelin, d'après les informations fournies par le plan (ravelin de type évolué, plus grand, bordé d'un large fossé d'eau). Certes, on peut supposer aussi qu'un correspondant alsacien de Merian se soit rendu sur place, et ait fourni un croquis d'après nature. Pour l'instant, il semble difficile de trancher.

Ajoutons qu'il existe de cette vue, dans sa version de 1644, plusieurs copies tardives, que nous citons pour mémoire<sup>(26)</sup>.

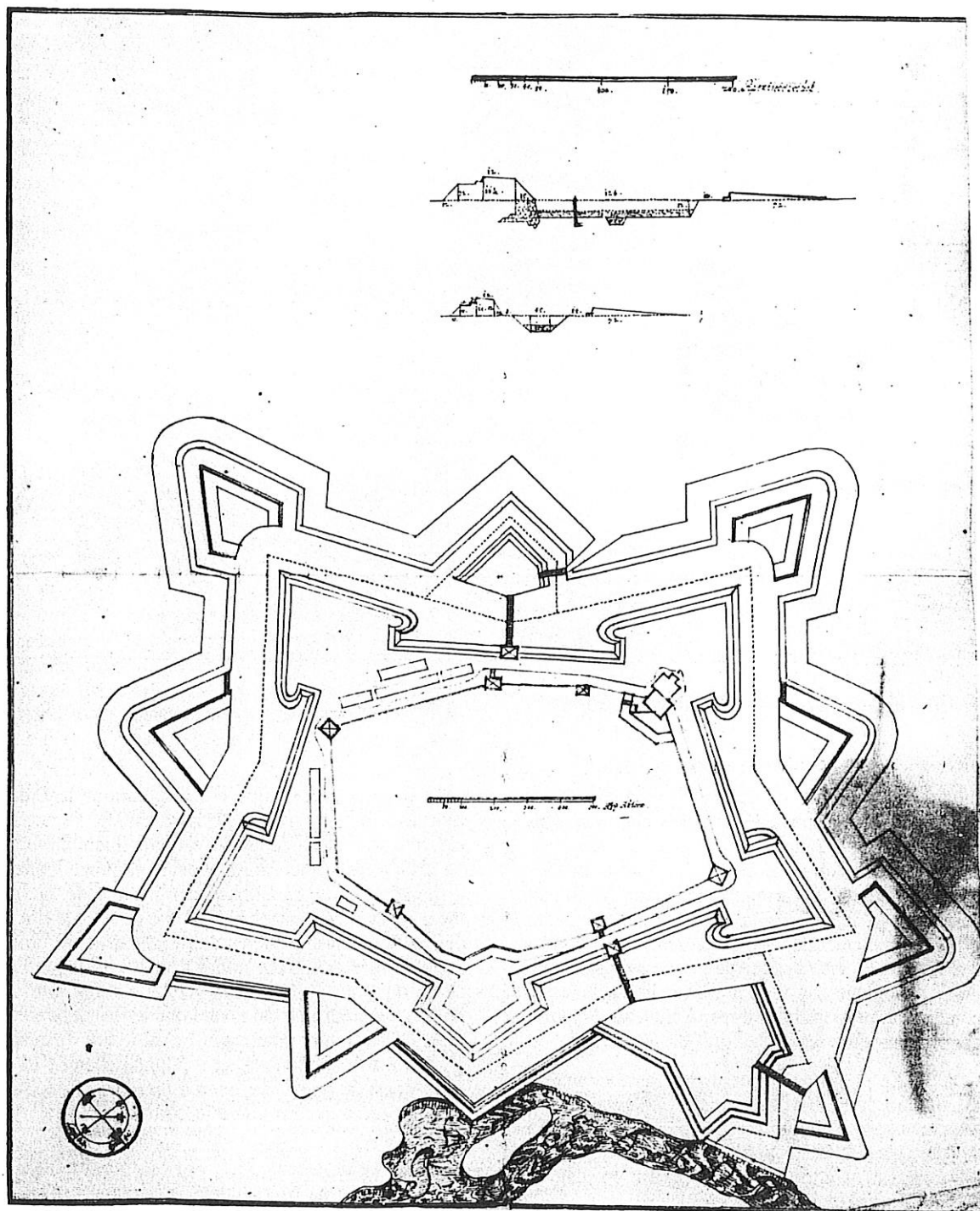


Fig. 7  
Projet d'agrandissement des fortifications, plan ms., entre 1632 et 1648, dessin à la plume, Generallandesarchiv Karlsruhe (photo GLA) (document C).

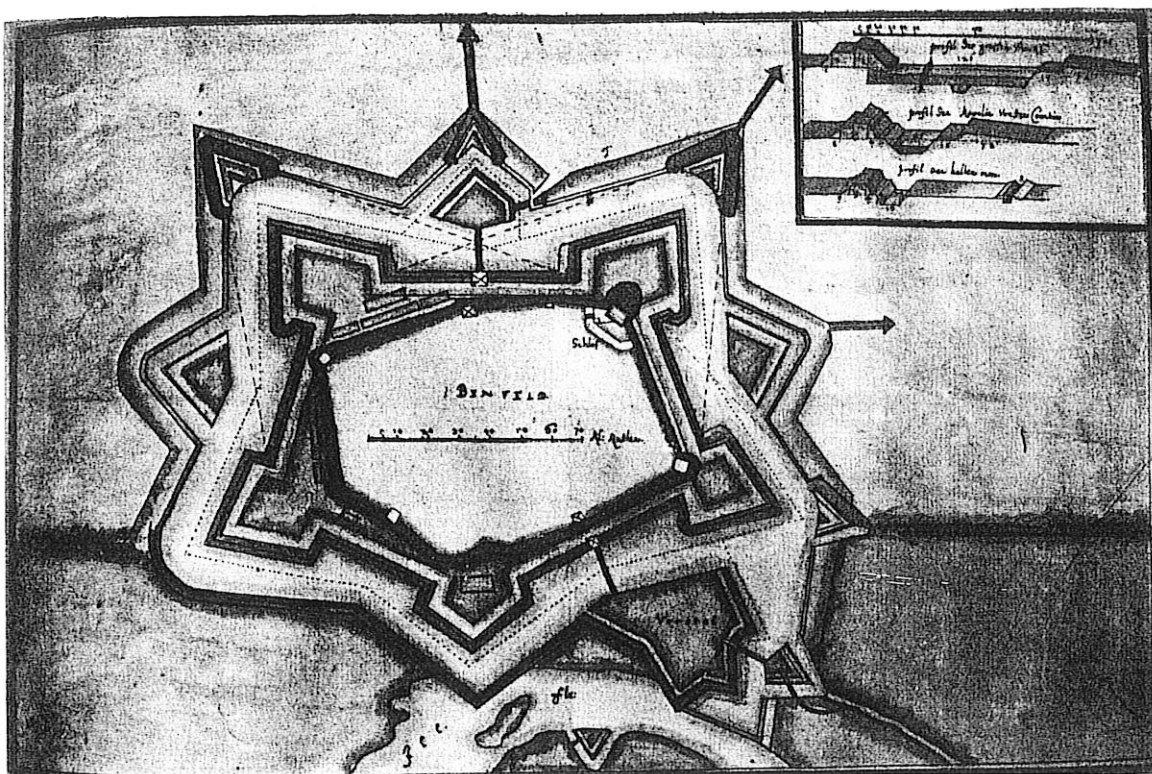


Fig. 8  
Dernier état connu des fortifications, entre 1632 et 1648, plan ms., aquarellé, Paris, Bibl. du Génie, ms. in-f° n° 44 (photo J.-Ph. Meyer) (document D1).

La planche de la *Topographia Alsatie* ne montre pas la forteresse dans son aspect définitif. Toute une série de documents révèle des fortifications beaucoup plus étendues.

C.- Examinons d'abord un dessin à la plume sans titre, avec deux profils cotés, provenant de la collection de documents militaires réunis par le margrave Georg Friedrich de Baden-Durlach (fig. 7)<sup>(27)</sup>.

Ce plan semble plus fiable, au moins en ce qui concerne l'enceinte intérieure, que celui donné par Merian en 1644. On peut tout au plus relever que la tour nord-est (*Flettermüsturm*) n'était pas située à l'angle, mais à quelque distance de celui-ci, sur la courtine orientale<sup>(28)</sup>. En ce qui concerne la composition du système de défense, on remarque que le dispositif à cinq bastions et quatre ravelins, représenté sur les documents précédents (A1 et B), est enrichi d'un ravelin supplémentaire, placé devant la *Vorstadt*, et de quatre demi-lunes en avant des bastions. Ces ouvrages sont isolés par un fossé d'eau, que borde, vers le plat pays, un chemin couvert et un glacis. Deux des bastions montrent sur l'un de leurs flancs, à la place de l'orillon qu'on devrait trouver là, un dispositif en quart de cercle. L'hypothèse la plus plausible est d'attribuer cette anomalie à la négligence du dessinateur. En effet, l'existence d'un orillon au bastion nord ne fait pas de doute, à en juger par la vue depuis le nord (fig. 3). La limite intérieure des courtines n'est indiquée que pour celles du côté de l'Ill, de part et d'autre du bastion à flancs droits. Ce dernier est le seul qui soit figuré *vide*, comme sur le plan B.

Par ailleurs, le document comporte deux pré-

cieuses coupes, celles d'un bastion et d'un ravelin, avec cotes exprimées en pieds du Rhin<sup>(29)</sup>. Citons quelques dimensions. Elles aident à se représenter la masse imposante de tels ouvrages défensifs. La hauteur des bastions atteint 16 pieds et demi (5,20 m) au-dessus du sol naturel ; les fossés qui les bordent sont larges de 126 pieds (40 m) pour une profondeur de 12 pieds (3,80 m). Les ravelins, hauts de 14 pieds (4,40 m), se trouvent quant à eux défendus par des fossés de 45 pieds (14 m).

On a attribué la paternité de ce plan à Daniel Specklin, mort en 1589<sup>(30)</sup>. Toutefois, cette hypothèse ne semble pas vraisemblable, car Specklin n'utilisa jamais les demi-lunes en avant des bastions. Les ravelins devant les courtines, entre les bastions, lui étaient connus, mais dans son ouvrage *Architectura von Vestungen*, paru en 1589, il en déconseille l'emploi, comme préjudiciable à une bonne défense<sup>(31)</sup>. En fait, le plan de Karlsruhe appartient à un stade postérieur dans l'évolution de l'architecture militaire.

Il nous reste à examiner quatre plans étroitement apparentés entre eux, voire identiques, à quelques infimes détails près.

D1.- Le document le plus instructif est le plan manuscrit conservé à la bibliothèque du Génie, à Paris (fig. 8)<sup>(32)</sup>. Il figure dans un recueil de plans relatifs à près de cinquante villes fortes de l'Allemagne du Sud-Ouest. Si ces documents sont tous pourvus de mentions en allemand, le recueil lui-même possède une reliure aux armes de France, et une table des matières en français. Un seul dessin, relatif à la ville de Francfort, porte une date (1627). On trouve en outre une carte de l'investissement de



Donauwoerth par le Feldmarschall Horn, sans doute un épisode de la guerre de Trente Ans. Approximativement, les plans doivent appartenir à la première moitié (au second quart ?) du XVII<sup>e</sup> siècle. Celui de Benfeld, au f°21, est dessiné à la plume et aquarellé. Il comporte trois profils cotés, représentant la coupe d'un bastion et de la courtine, d'un «*ravelin devant la courtine*», et d'une demi-lune précédant les bastions<sup>(33)</sup>. Les cotes correspondent en général à celle du document C.

Au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale figurent deux autres plans manuscrits, aquarellés l'un et l'autre. Ils proviennent vraisemblablement des anciennes archives du Génie, dispersées en 1838-1840<sup>(34)</sup>.

D2.- L'un montre trois profils, dont deux coupés par l'actuel bord du feuillet<sup>(35)</sup> ; comparés à ceux des plans C et D1, leur dessin paraît maladroit et approximatif. La mention «*halbeng mon*» en caractères latins<sup>(36)</sup>, qui accompagne l'un des profils, prouve qu'il s'agit là d'une copie, par un dessinateur français, d'un original allemand. De nombreuses corrections et annotations sont portées au crayon : «*eau*» (plusieurs fois), «*marais*», «*terre*». L'auteur des corrections a rajouté le cavalier sur le bastion derrière le château.

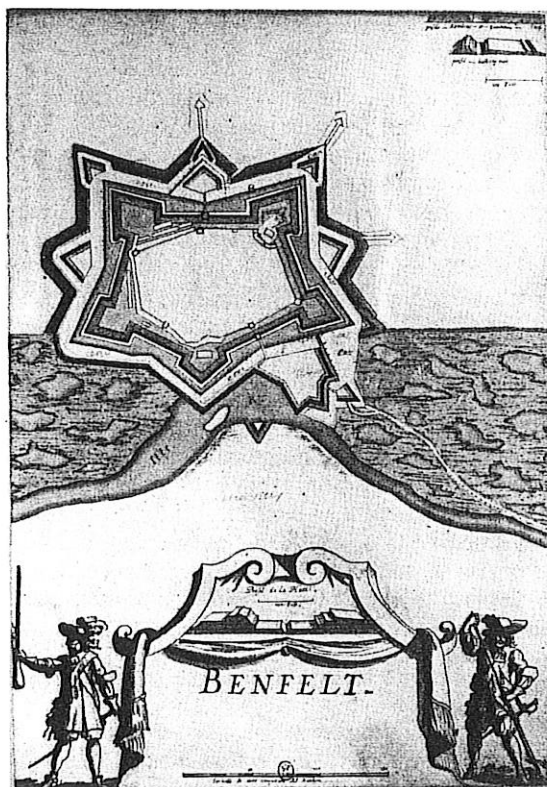


Fig. 9  
Dernier état des fortifications, plan ms., aquarellé, esquisse, Paris, Bibl. Nat., Cab. des Est. (photo BN) (document D2).

D3.- Le même dessinateur tint compte de ces indications, et refit le plan, en multipliant toutes les dimensions par deux. Ce second document<sup>(37)</sup> est d'un moindre intérêt pour nous. Mais il semble que l'auteur ait tiré profit de sources non utilisées d'abord ; ainsi, il désigne la route qui part de la Vorstadt comme la «*Digue qui va au fort de Zool*».

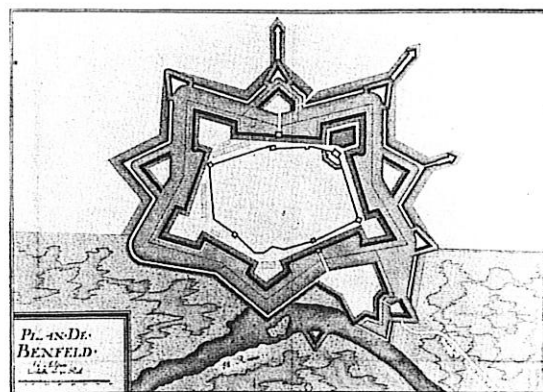


Fig. 10  
Plan ms., aquarellé, version mise au net d'après l'esquisse de la fig. 9, Paris, Bibl. Nat., Cab. des Est. (photo BN) (document D3).

D4.- L'état de la forteresse connu par les plans D1 et D2/D3 est représenté aussi sur une gravure. Il en existe deux versions. L'une<sup>(38)</sup> est signée du monogramme *DR f[ecit]*, alors que l'autre, sans doute une copie, ne comporte pas de signature<sup>(39)</sup>. Le titre est en français : «*Plan de la ville de Benfeld, Eschelle de 70 Toises*».

L'existence de plusieurs versions, manuscrites et gravées, de ce même plan semble prouver que nous ne sommes pas en présence d'un simple projet, mais d'un état qui a véritablement existé.

Qu'en est-il du document C ? On remarquera que sur les plans D1, D2, D3, D4, les demi-lunes paraissent plus petites que sur le dessin C. De plus elles sont établies sur l'emplacement du glacis qui longe le fossé des bastions, et ne possèdent pas leur glacis propre. D'après les profils sur le document D1, les fossés des demi-lunes n'étaient pas remplis d'eau, à la différence de ce qu'indique le dessin C. D'autre part, les quatre plans omettent de placer une demi-lune devant le bastion sud ; à cet endroit, les marais de l'Ill rendaient superflue la construction de nouveaux ouvrages défensifs.

Par conséquent, il y a tout lieu de croire que le plan C correspond à un projet, qui fut simplifié lors de la réalisation, pour des raisons d'économie. Les éléments non prévus sur C et qu'on trouve sur D1, D2, D3, D4 correspondent à des travaux peu importants : adjonction d'un redan triangulaire en avant du ravelin devant la porte haute ; établissement d'un ravelin aux dimensions réduites sur la rive droite de l'Ill. Il s'agit d'ailleurs de perfectionnements par rapport aux dispositifs de défense représentés sur le document C, qui ne comportent pas un tel échelonnement en profondeur.

Signalons enfin, que les quatre plans n'indiquent pas de ravelin entre le bastion sud et le bastion le plus proche de l'Ill, mais une digue, qui rejoint la Vorstadt. Cette digue occupe l'emplacement exact de l'actuel *Damm* (rue de la Digue). On estima peut-être que le maintien à cet endroit d'un ravelin (représenté sur les documents A1, B et C) était plus dangereux qu'utile, et qu'il fallait le démolir.

Les plans D1, D2, D3, D4 comportent quel-



ques défauts, principalement la manière peu rigoureuse dont sont dessinés les bastions. La forme arrondie des orillons perd toute fermeté. Le dispositif en quart de cercle à deux endroits sur le plan C est remplacé par des flancs droits. Un orillon manque à chacun des bastions qui encadrent la porte supérieure de la ville. Enfin, tous les bastions sont représentés de type vide. Ces défauts paraissent résulter du fait que les quatre plans sont de copies et que chaque transcription a rendu un peu plus arbitraire le tracé des détails. Pour la forme des bastions, il semble donc préférable de se reporter aux documents A1, B et C.

### III. Conclusions provisoires : évolution de la forteresse

Les documents que nous venons de passer en revue permettent de distinguer au moins trois états successifs.

#### Etat [a] :

Le plan le plus ancien qui soit parvenu à nous, celui de la *Historische Chronick* (1633) représente une enceinte à cinq bastions et trois ravelins. Cette enceinte paraît loin d'être homogène. On observe en effet sur cette gravure, comme sur les plans ultérieurs, que les bastions ne présentent pas tous la même forme. Celui dirigé vers l'Ill, le moins exposé aux attaques, est dépourvu d'orillons semi-circulaires ; le bastion voisin n'en possède pas, lui aussi, du côté de la rivière. Il est tentant de voir dans ces éléments des vestiges d'un premier état de la forteresse, avec bastions à flancs droits sans orillons, ce qui est la forme habituelle en Alsace au XVI<sup>e</sup> comme au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>(40)</sup>.

Faut-il attribuer ces vestiges aux travaux commencés en 1584, et qui en 1595 causèrent l'inquiétude des Protestants ?<sup>(41)</sup>. Sans doute est-il préférable de laisser la question ouverte, en attendant la mise à jour de textes ou d'indices décisifs.

En tout cas, la forteresse de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ne pouvait comporter de ravelin qu'au devant de la porte haute. Celui-ci est cité par la lettre du comte de Sancy. L'usage généralisé des ravelins devant toutes les courtines semble tardif. En Alsace, ils manquent devant la *Bergschantz* de Saverne (1592) et encore en 1643 à Strasbourg pour une partie importante de l'enceinte<sup>(42)</sup>. La puissante forteresse de Frankenthal (Palatinat) n'en comprend pas sur une gravure de 1633<sup>(43)</sup>.

#### Etat [b] :

La construction des bastions à orillons, la remise en état des courtines et de leurs portes d'entrée (elles dataient de 1620 ou 1623)<sup>(44)</sup>, l'établissement de ravelins plats, d'aspect archaïque, devant les courtines nord et sud, doivent correspondre aux travaux de 1615-1632 conduits par Ascanio Albertini.

Les orillons semi-circulaires paraissent isolés en Alsace, où l'on ne trouve guère que quelques

exemples d'orillons carrés<sup>(45)</sup>. La forme en demi-cercle était pourtant employée, concurremment avec les flancs droits, par les architectes italiens, depuis la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(46)</sup>, et en France notamment par Jean Errard (1554-1610), qui éleva de nombreuses forteresses sur les frontières. D'autre part, on trouve des ravelins d'aspect primitif, non isolés par des fossés, à Haguenau (1621 ?).

#### Etat [c] :

Tous les travaux postérieurs doivent être attribués aux Suédois (1632-1648). Rappelons à cet égard que les fortifications des villes de Vieux-Brisach, Colmar, Sélestat, Saverne, Haguenau passées sous le contrôle du roi de France, furent réparées ou amplifiées en pleine guerre grâce à des subsides royaux, durant les années 1639-1640<sup>(47)</sup>.

A Benfeld, les travaux se firent sans doute par étapes. En 1644, Merian montre un état intermédiaire, avec ravelins bordés de larges fossés d'eau, et d'un relief marqué (si l'on peut se fier à la vue de 1644). Plus tard, on ajouta deux ravelins supplémentaires, devant la Vorstadt et sur la rive droite de l'Ill, ainsi que trois demi-lunes, et un redan pour couvrir le ravelin devant la porte haute. Au second quart du XVII<sup>e</sup> siècle, une utilisation aussi systématique des ravelins, demi-lunes et redans ne se retrouve nulle part en Alsace. A Strasbourg, le seul endroit comportant une demi-lune était l'angle sailant du Roseneck. A Haguenau, en 1644, des demi-lunes existaient en avant des quatre bastions de la face méridionale, et à la citadelle de 1621. Colmar, en 1643, possédait une enceinte complète à bastions et ravelins, mais sans demi-lunes. Les fortifications de Vieux-Brisach, du même type, ne montraient de demi-lune qu'à un seul endroit. Les redans font défaut dans tous ces exemples.

Dans les régions du Rhin supérieur, seules les fortifications de Frankenthal semblent avoir présenté, à la même époque, une forme aussi élaborée que celles de Benfeld<sup>(48)</sup>. De manière générale, les travaux des Suédois illustrent l'importance prise au cours du siècle par les «*pièces détachées*», éléments situés en avant de l'enceinte continue que forment les bastions et les courtines. Les défenses avancées occupent alors une surface de plus en plus considérable, tandis que des théoriciens comme Daniel Specklin et Jean Errard leur accordaient encore peu de confiance.

Les documents graphiques permettent donc d'appréhender, en partie, l'évolution de la forteresse épiscopale de Benfeld. Si les données restent insuffisantes à propos de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les plans font assez bien connaître les développements successifs introduits dans la première moitié du siècle suivant. Cette petite ville figure au nombre des quelques places fortes qui, en Alsace, illustrent les débuts de la fortification bastionnée. Les autres exemples, Dachstein, Haguenau, Strasbourg, Colmar (pour ne rien dire de Sélestat et Riquewihr) montrent alors des dispositifs moins complexes. Il n'est pas douteux que les faibles dimensions de Benfeld favorisèrent l'adoption d'un système de défense complet et très élaboré, difficilement réalisable ailleurs, pour des raisons de coût.

## ANNEXE

### Lettre du comte de Sancy sur la démolition prévue des fortifications de Benfeld, 1595

Bibl. de l'Institut, Paris, ms. 96, f° 183  
(copie contemporaine, accompagnée d'une seconde  
copie un peu postérieure)

Comme Monseigneur le Cardinal de Lorraine  
pour le respect du Roy a mon instante prière aye  
consenti à la demolition de Benfeldt a la façon que  
nous avons consenti (\*) et m'aye prié de luy bailler  
tesmoignage de la convention, je confesse par ceste,  
qu'en ostant le ravelin qui est au devant la porte et  
regarde du costé d'Obernheim, et demolissant ce qui  
se pourra a l'endroit du moulin sans donner ouver-  
ture a la ville, demolissant aussi douze ou quinze  
toises de la fortification du faux bourg vis a vis du  
bastion du Cardinal et encores le flanc qui est du  
costé de la rivière vis a vis du lieu ou abordent les  
bastimens (\*\*) avec permission toutefois de mettre  
des palissades au lieu du terrain ; que je ne me tiens  
au nom du Roy et au mien très content de l'effet  
de la promesse que mondit seigneur (\*\*\*) le cardi-  
nal m'a baillé pour lad. demolition. N'ayant esté  
entendu entre nous autre que cela, de luy faire assu-  
rance (\*\*\*\*) que le roy en aura toute satisfaction  
et contentement, et ne recherchera de davantage.  
Que ce que sa majesté n'entend qu'il soit préjudicié  
au droit que mondit seigneur(\*\*\*) le Cardinal  
comme prince d'Empire a de fortifier ses places à  
son opinion et volonté. fait a Sarburg le XX sep-  
tembre 1595. signé M. de Harlay Sancy. collationné  
par nous...

(\*) copie, f° 184 : «convenu»

(\*\*) copie, f° 184 : «Battaux»

(\*\*\*) copie, f° 184 : «monseigneur»

(\*\*\*\*) copie, f° 184 : «Et luy fay assurance»

#### NOTES

- 1) «Notae historicae argentinenses 1132-1338», dans J.F. Bömer, *Fontes rerum germanicarum*, t. III, Stuttgart, 1853, p. 118 ; chronique de Königshofen, dans *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*, hrg. von Hegel, t. 9, Leipzig, 1871, p. 667.
- 2) J.D. Schoepflin, «L'Alsace illustrée», Mulhouse, 1849-1852, t. IV, p. 353.
- 3) Ibid. p. 354. Le devis aux Archives départ. du Bas-Rhin, G 1261.
- 4) D. Specklin, *Collectanées*, ms. disparu, t. II, f° 452 v°. Voir R. Reuss, «Les collectanées de Daniel Specklin», dans *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments hist. d'Alsace*, 2<sup>e</sup> s., t. 14, 1889, p. 400 n° 2541.
- 5) J.A. Silbermann, *Beschreibung von Hohenburg oder dem St. Odilienberg*, Strasbourg, 1781, p. 55, qui cite Specklin en le résumant.
- 6) M. Merian, *Topographia Alsatie*, texte de M. Zeiller, Frankfurt a. M., 1644, p. 3.
- 7) Bibl. de l'Institut, Paris, ms. 96, f° 183-184 (voir annexe).
- 8) Arch. départ. Bas-Rhin, G 1261. Inventaire publié par E. Ungerer, *Elsässische Altortümer in Burg und Haus*, in *Kloster und Kirche*, Strasbourg, 1909, p. 73-77. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le terme de boulevard est souvent synonyme de bastion : voir M. Lallemand, A. Boinette, *Jean Errard de Bar-le-Duc*, Paris-Bar-le-Duc, 1884, p. 177 n. 1 ; Colonel Rocolle, *2000 ans de fortification française*, Limoges, 1972, t. I, p. 172 n. 37 et p. 204 n. 112.
- 9) Bibl. nationale et universit., Strasbourg, ms. 1010, *Liber animum Rectoratus Benfeldensis*, f° 125 : «1615 die 3 Maii coepit Leopoldus Benfeldum cingere, et munire propugnaculis et primi propugnaculi quod situm est versus Sandt et ad sinistram ingressu portae Inferioris primus lapis eodem tempore praesente

Leopoldo et tota aula... ad honorem Serenissimi Leopoldi positus fuit» («en 1615, le 3 mai, Leopold commença à entourer et à fortifier Benfeld au moyen de bastions, et la première pierre du premier bastion qui est situé vers Sand, à gauche de la porte inférieure, fut posée en présence de Léopold et de toute la cour, en l'honneur du Sérénissime Léopold»).

- 10) E. Dischert, *Die Festung Benfeld*, s.l.n.d. (Benfeld, 1936), p. 11-13 ; voir aussi M. Merian, *Topographia Alsatie*, ouvr. cité, p. 3 ; Fr. von Ichtersheim, *Gantz neue Elsässische Topographia*, Regensburg, 1710, p. 50 (réf. signalée par M. Albert Fischer, de Muhlbach s/Munster, que nous remercions ici pour les divers renseignements dont il nous a obligeamment fait part).
- 11) Sur le siège (18 septembre - 8 novembre, ou 8 septembre - 29 octobre, ancien style), voir surtout *Historische Chronick oder Warhafft Beschreibung aller vornehmen und denckwürdigen Geschichten so sich hin und wider in der Welt von Anno Christi 1629 bis uff das Jahr 1633 zugetragen...*, Beschrieben Durch M. Johannem Philippum Abelinum Argentoratensem, Mit schönen Kupffer... gezieret und verlegt durch Matthaeum Merianum, Buchhändlern und Kupferstechern zu Frankfurt am Mayn, 1633 (forme le t. II du *Theatrum Europaeum*) p. 636-640. Voir aussi J.B. Ellerbach, *Der dreissigjährige Krieg im Elsass*, Mulhouse, 1912-1929, t. II, p. 360 et s. ; E. Woerth, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, Rixheim, 1905, p. 20 et s.
- 12) *Historische Chronick*, ouvr. cité, p. 640 : «Hingegen ist der Feldmarschalck Horn mit etlichem Volck eingezogen und so bald die zerschossene Wäll und Mawern und was sonst in wehren der Belägerung ruinirt worden, wider auszubessern, wie auch die Schantzen des Lagers zuschlichten und die Statt ein mehrers zu fortificirn angeordnet». - J.D. Schoepflin (ouvr. cité, t. I, p. 517) fait allusion à des travaux réalisés par les Suédois, mais sans citer ses sources.
- 13) J.D. Schoepflin, ouvr. cité, t. IV, p. 354 ; Ph. X. Horrer, *Dictionnaire géographique, historique et politique de l'Alsace*, t. I, Strasbourg, 1787, p. 282 ; E. Woerth, *Benfeld unter schwedischer Herrschaft 1632-1650*, Mulhouse, 1907, p. 130-135.
- 14) Sur la terminologie, voir M. Lallemand, A. Boinette, *Jean Errard de Bar-le-Duc*, ouvr. cité, et *Inventaire général, Vocabulaire de l'architecture*, Paris, 1972.
- 15) *Historische Chronick*, ouvr. cité, pl. après p. 638. Reproduction dans J.B. Ellerbach, ouvr. cité, t. II, p. 362 et dans P. Andlauer, *Benfeld à travers l'histoire*, Benfeld, 1968, p. 27.
- 16) Voir Rocolle, ouvr. cité, fig. 114 ; M. Lallemand, A. Boinette, p. 225-230.
- 17) Voir l'emplacement de ce fossé sur la vue fig. 3 et les autres plans.
- 18) E. Dischert, ouvr. cité, p. 7.
- 19) *Generallandesarchiv Karlsruhe*, Hausfideikommiss, La. Nr. 9 (rot). Dim. 40×61,5 cm. Voir A. Schaeffer, *Inventar der handgezeichneten Karten und Pläne zur europäischen Kriegsgeschichte des 16.-19. Jahrhunderts im Generallandesarchiv Karlsruhe*, Stuttgart, 1971, p. 138 n° 749.
- 20) Stockholm, Kungl. Krigsarkivet, Historiska Planscher 1632 : 20 (Kartong VI, n° 46, litt. 6). Nous remercions M. B. Bromé, de la Direction des archives militaires à Stockholm, qui a bien voulu nous envoyer une photo de ce document.
- 21) Dim 13,6×7,4 cm. Exemplaire à la Bibl. Nationale, Paris, Cabinet des Estampes, Topographie de la France, Bas-Rhin (cote VA 67 fol., t. I), et au Cabinet des Estampes des Musées de Strasbourg, série topographique. Reproduction dans R. Oberlé, *L'Alsace en 1700*, Colmar, 1975, pl. av. p. 113.
- 22) M. Merian, *Topographia Alsatie*, ouvr. cité, 1644, pl. h. t. (aussi dans la seconde édition, Frankfurt, 1663).
- 23) Cette tour figure sur un plan de 1836, représentant le château de Benfeld en 1789, aux Arch. départ. Bas-Rhin, 2 Q 123 (reproduction dans P. Andlauer, ouvr. cité, p. 79), et sur un plan de 1696 (Arch. départ. Bas-Rhin, G 1261).
- 24) Voir E. Dischert, p. 7-8, et le plan de 1836 (P. Andlauer, fig. p. 79).
- 25) Sur ces guérites, voir M. Lallemand, A. Boinette, ouvr. cité, p. 193.
- 26) Cabinet des Estampes, Strasbourg, série topographique : petite gravure de 19×15 cm, avec la légende «Benfelden ist eine kleine aber wohl befestigte Statt an dem Fluss Ill, im Elsass, 3 Meilen von Strassburg, ins Bistum daselbst gehörig», signée G. Bode-nehr exc. a. v. (artiste qui vécut de 1673 à 1766). Reproduction dans R. Oberlé, *L'Alsace en 1700*, ouvr. cité, pl. av. p. 97. Au même Cabinet des Estampes, deux autres versions, l'une par Bodenehr, l'autre par Georg Christian Kilian (1<sup>re</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle). Autre copie, gravure peu soignée, anonyme, 17,9×23,0 cm, intitulée *Benfelden*, à la B.N.U. Strasbourg, Iconographie, A3 (photo dans le *Dossier d'Inventaire Benfeld*, à la Commission régionale d'Inventaire, Strasbourg, Palais du Rhin).

La gravure de Merian fut encore copiée par Weiss pour l'*Alsatia Illustrata* de J.D. Schoepflin (t. II, 1761), sous le titre «*Benfelda vetus*».

27) Generallandesarchiv Karlsruhe, Hfk. Bd. XVII, fol. 61. Dim. 37×30 cm. Echelle : 500 Rh. Ruthen, pour les profils : 200 Rheinische Schuh. Voir A. Schaefer, ouvr. cité, p. 138, n° 748.

28) Mêmes références qu'en note 24.

29) 1 pied du Rhin = 0,314 m : voir A. Hanauer, *Etudes économiques sur l'Alsace ancienne et moderne*, Paris-Strasbourg, 1878, p. 7.

30) A. Schaefer, *Inventar der handgezeichneten Karten...*, ouvr. cité, p. 138 n° 748.

31) D. Specklin, *Architectura von Vestungen*, ouvr. cité, 1589, f° 20a et 63a-64a.

32) Collections du Ministère de la Défense, Bibl. du Comité technique du Génie (39, rue Bellechasse, Paris), ms. in-f° n° 44, p. 21. Dim. du plan : 30,5×19,5 cm.

33) «*Profil des grossen Wercks ; profil der Ravelin vor der Courtine ; profil der halben mon*». Autres mentions : Schlos ; Ill flu ; Vorstat.

34) L. Grodecki, La documentation sur les places fortes d'Alsace, conservée à Paris, dans *Saisons d'Alsace*, n° 33-34, 1970, p. 109-111.

35) Paris, Bibl. Nat., Cab. des Est., série Topogr. de la France, Départ. du Bas-Rhin (cote VA 67 fol.), t. I, pl. 22, Dim. 30,1×43,1 cm.

36) «*Profil de la Place - 100 Fuss*» ; *Eschelle de cent cinquante Rh Ruthen* ; «*Profil Ravelins et courtines*» ; *profil halbeg mon ; 100 Fust*».

37) Recueil cité ci-dessus en note 35, pl. 19 ; Dim.

46,0×67,5 cm ; «*Plan de Benfeld en Alsace. Eschelle de 70 Ruth*».

38) Même recueil, pl. 21 (autre exemplaire : B.N.U. Strasbourg, Iconographie, A3) ; Dim. 15×11 cm.

39) Au musée de Saverne ; une photo de ce plan figure dans le *Dossier d'Inventaire Benfeld* (à la Commission régionale d'Inventaire, Strasbourg) où il est accompagné du texte : «*extrait d'un atlas publié en Hollande à Leyde*».

40) D. Specklin, *Architectura von Vestungen*, ouvr. cité ; enceinte de Dachstein, commencée en 1580 (R. Reuss, «*Les collectanées...*», art. cité, p. 394 n° 2510) ; Bergschantz de Saverne (1592 : voir Inv. général, Canton Saverne, Paris, 1978, p. 304 et fig. 312), fortifications de Haguenau (citadelle de 1621), Strasbourg (1622, 1643), Colmar (1643, Vieux-Brisach, Riquewihr (M. Merian, ouvr. cité).

41) E. Woerth, *Die Stadt Benfeld von 1592 bis 1632*, ouvr. cité, p. 17.

42) Voir note 40. Pour Strasbourg, voir Merian, pl. après p. 50.

43) *Historische Chronick*, ouvr. cité pl. après p. 644.

44) Voir Ringeisen dans *Bulletin de la Société pour la Conservation des mon. hist. d'Als.*, 2<sup>e</sup> s., t. 11, 1881, P.V., p. 79 et Dischert, *Die Festung Benfeld*, p. 11 (sans indication de source).

45) A. Sélestat, bastion à un seul orillon carré ; à Strasbourg, en 1643, deux bastions à un seul orillon carré (M. Merian, *Topographia Alsatie*).

46) L. Lallemand, A. Boinette, p. 177 ; Rocolle, p. 182-183.

47) A. Scherlen, *Der dreissigjährige Krieg im Elsass*, t. III, Mulhouse, 1929, p. 373 ; voir aussi p. 262 n. 1.

48) Manuscrit cité en note 32 ; Frankenthal aux f° 28-29.